

Les résistances verbales à la décroissance

La rhétorique : vocable ambigu

La négativité du terme (« pas sexy »)

Marie-Dominique Perrot, politologue : « Pour décroître, il faut décroire ».

Le mot de décroissance est ambigu, car il paraît s'opposer à la croissance, se vivre comme anti-croissance. Il n'est pas attirant, car en fait il est colonisé par le mot croissance. Voici l'opinion de Marie-Dominique Perrot, politologue genevoise. La décolonisation de l'imaginaire est en fait colonisée par l'imaginaire de la croissance dont il ne peut se débarrasser (la dé-croissance est infectée par le signifiant croissance qui le dévore). Le remède : il convient d'opposer la « magie » de la croissance à la « poétique » de la décroissance : la décroissance est un slogan au niveau des mots et une décrue au niveau des choses. Et les décrues ne sont pas négatives.

La décroissance : CONTROVERSES

Base scientifique erronée

Toujours possible et soutenue par la production immatérielle

Compatible avec une réduction du contenu matière

Réduction drastique de la population nécessaire

Nécessaire pour éliminer la pauvreté dans le Nord

Comment résoudre la misère du Sud avec la décroissance?

Et les nouveaux pays industrialisés? (BRICS)

Qui pour porter et faire aboutir un tel projet?

Changement : par en haut ou par en bas?

Nous attaquons désormais la deuxième partie de l'exposé: les objections aux objecteurs, qui nécessitent explications et argumentations. Voici 9 sujets de controverses que nous allons détailler. L'un d'eux, le quatrième, la décroissance démographique, fera l'objet d'une conférence entière à la fin du mois d'août 2012, et constituera la quatrième et dernière partie de ce cycle passionnant sur la décroissance, après le Peak Oil, les penseurs de la décroissance, et enfin les contresens et controverses de la décroissance de ce jour.

La décroissance repose sur une base scientifique erronée

La théorie de Nicholas Georgescu-Roegen est erronée

- La deuxième Loi de la Thermodynamique est inapplicable
- Débat autour des ressources minières et fossiles : loi de l'entropie de la matière (quatrième Loi de la Thermodynamique)

Cependant le processus naturel de néguentropie est trop lent

- Photosynthèse naturelle
- Coût énergétique des panneaux photovoltaïques
- De l'agriculture productiviste

La biosphère est bien un système fermé!

Si le fondement de la théorie de la décroissance selon Georgescu-Roegen est erroné, à savoir la finitude de la planète, le deuxième principe de la thermodynamique n'étant applicable que dans un système fermé, la décroissance n'a pas lieu d'être. Or la Terre reçoit des flux solaires. Cette objection, retenue par les partisans du développement durable, a été reprise en chœur par les cornucopiens. Bien entendu, Georgescu n'ignore pas les flux solaires. S'ils étaient nuls, la décroissance n'aurait certes pas été pensée sereine. Elle aurait été impossible. Pour les énergies fossiles et les ressources énergétiques, Georgescu applique la quatrième Loi, dite de l'entropie de la matière. Les transformations induites par la dépense énergétique dégradent aussi la matière énergétique : le charbon brûlé est inutilisable. L'entropie se positive, l'énergie se volatilise. Le recyclage de la matière se fait sur des temps géologiques, pas à l'échelle humaine. Ce processus de néguentropie est très lent. De plus, la captation solaire consomme à elle seule de l'énergie et a un coût écologique et économique. Avec l'agriculture productiviste, il faut des centaines de calories fossiles pour produire une calorie végétale, et 5 à 10 calories végétales pour produire une calorie animale. C'est pourquoi il apparaît correct de considérer la biosphère comme un monde fermé. Georgescu : « la croissance pure ne peut excéder une certaine limite (...), sans un accroissement du taux global d'épuisement des ressources naturelles et du taux de pollution qui en découle ».

La croissance est soutenue par la production immatérielle

Le PIB peut augmenter en sauvant les équilibres naturels

- Croissance continue des services immatériels et recul des biens matériels

Vrai : la « nouvelle économie » est relativement immatérielle

- Tourisme
- NTIC
- Montée des services : aide à la personne, gardiens, livreurs, ...

Faux : elle repose sur une infrastructure bien matérielle

- Plus d'intrants matériels qu'il n'y paraît
- Ne remplace pas l'ancienne économie
- « Effet rebond » (paradoxe de Jevons)
- Externalisation des services
- Effet des délocalisations industrielles dans le Sud

« L'immatériel n'existe pas » (Bernard Stiegler)

Le PIB enregistre les biens matériels, issus des ressources naturelles (*inputs* matériels), mais aussi une part de plus en plus grande des biens immatériels (dans les pays riches). On peut donc concevoir une croissance du PIB avec un recul de la production matérielle. C'est ainsi le cas du tourisme (de 25 à 700 millions entre 1950 et 2008) ou des NTIC, ainsi que des services d'aide à la personne. Le secteur tertiaire représente en France 70% de l'emploi, mais il ne consomme que 16% de l'énergie hors transport, et produit 11% du CO₂. D'où un « agenda de croissance fabuleux », exulte Jacques Attali. Toutefois ce capital humain repose sur une infrastructure bien matérielle : gourmand en intrants matériels, comme un ordinateur qui nécessite, pour sa fabrication, 1,8 t de matériaux dont 240 kg d'énergie fossile, ou une puce de 32 Mb qui a besoin de 72 g de substances chimiques, 700 g de gaz, 1700 g de combustible fossile, 32 l d'eau, soit 17000 fois son poids! (selon le World Watch Institute). En 30 ans, en Europe, la diminution de la ressource matière a été de 30% par point de PIB supplémentaire; dans le même temps, pour le monde, l'augmentation aurait été de 30% : le bilan global est resté neutre. Ce phénomène est l'effet-rebond ou paradoxe de Jevons : c'est l'augmentation de la consommation liée à la réduction des limites à l'utilisation d'une technologie. Exemples : le TGV va plus vite, on se déplace plus loin et plus souvent ; la maison est mieux isolée, on épargne de la consommation et on achète une deuxième voiture; les ampoules fluorescentes consomment moins, on les laisse allumées. Und sofort : on a plus d'autoroutes, plus de TGV, et la consommation électrique augmente...

Les pertes d'emploi industriels sont incontestables entre 1978 et 2002, par diminution de la demande certes, mais aussi par externalisation des services (entretien, maintenance, sécurité, restauration) autrefois comptabilisés comme emplois secondaires, et enfin par délocalisation (notre consommation/matière est de plus en plus importée). L'effet-rebond joue à plein. La production croît de 250% en Chine! Au niveau mondial, les prélèvements de matières croissent.

Enfin, un employé du tertiaire consomme 1,5 tep/an, plus qu'un paysan en 1945. Ce qui fait dire au philosophe Bernard Stiegler : « l'immatériel n'existe pas, n'a jamais existé, et n'existera jamais ». Ce

n'est pas de l'immatérialité, c'est de l'invisibilité de la matière.

La croissance est compatible avec la réduction du contenu matière

La croissance est celle de la valeur marchande, pas de la quantité de produits

- Dans l'agriculture
- La fin du pétrole et sa rente foncière
- Déconnection entre valeur d'échange et valeur d'usage

L'anarchocapitalisme est l'extrême

Il s'agit d'une objection voisine. La croissance est celle de la valeur marchande, non celle de la quantité physique des produits. La décroissance pourrait aboutir à cela : dans l'agriculture ou les EnR, on créera plus de valeur ajoutée, puisqu'il faudra plus de travail humain. La fin du pétrole ne conduira pas nécessairement ipso facto à une décroissance. Certaines entreprises pourraient continuer de prospérer, tandis que les famines, les pandémies et les guerres ravageraient la planète. Le prix des ressources augmenterait plus vite que ne baisseraient les quantités. Alors le PIB croîtrait en euros constants, et on ne pourrait toujours pas se passer d'hydrocarbures.

Cette déconnection entre la valeur d'échange et la valeur d'usage permettrait pour un temps la survie du capitalisme, avec rationnement et restrictions féroces, spécialement à l'attention des pauvres. Ce qui gonflerait le PIB est la hausse des rentes pour des biens toujours plus rares. Une ébauche de ce scénario : la croissance étasunienne avec la spéculation immobilière de ces dernières années. La Canadienne Naomi Klein, dans « La stratégie du choc », soutient même que c'est la volonté de l'extrême droite nord américaine de pousser à la crise écologique, pour instaurer l'anarcho-capitalisme et la privatisation totale des biens et des services. On aurait ainsi une décroissance matérielle, une croissance statistique et un capitalisme stationnaire. S'en rapproche les politiques d'austérité européennes depuis le printemps 2010.

La décroissance implique une réduction drastique de la population

La décroissance doit-elle avoir une traduction démographique?

- La décroissance démographique
 1. Le planning familial
 2. Laisser mourir les pauvres
 3. Une « bonne guerre bactériologique »
- Vision mécaniste optimiste
- Plus sereinement
 1. Planète = 55 milliards d'ha : risques d'une surpopulation
 2. Exemple de l'Italie
 3. Surpeuplée, la planète? Oui pour un Étasunien, non pour un Burkinabé
 4. Contre la logique de démesure de notre système économique : le problème n'est pas quantitatif, mais la répartition honnête et équitable

Tokyo, quartier de Shinjuku

(copyright Yann Arthus-Bertrand)



Une illustration de la surpopulation...

Annexe 5 : Néomalthusianisme et nouveaux pays industriels

Chine et Inde au XXIème siècle, comparables avec
l'Angleterre de la fin du XVIIIème.

Cette comparaison à l'échelle planétaire repose sur un exode rural massif : 15 millions de Chinois (les chapeaux de paille, les mingongs) viennent chaque année s'entasser dans les bidonvilles insalubres et surpeuplés. Chaque semaine, 1 million de campagnards migrent vers les cités du sud. « Le rêve américain en Chine pourrait devenir le cauchemar du monde », dit Lester Brown. Mais la société de croissance préfère regarder ailleurs.

Annexe 6 : Le débat *scientifique*

Quelles capacités d'accueil pour la planète?

- Études d'empreintes écologiques
- François Meyer en 1970
- Ane Naess, philosophe norvégien et écologue « profond »
- Selon les nutritionnistes

D'un point de vue démographique

- Baisse du taux de croissance de 2 à 1,3%
- Luc Ferry : les décroissants sont malthusiens!
- Combien seront-nous en 2050?

Annexe 7 : Comment nous nourrirons-nous?

Absorber trois milliards de plus

- Deuxième révolution verte (biotechnologies, aquacultures)
- La quantité de céréales, de viande, de produits de la mer ne fait que baisser
- Le changement climatique n'arrange rien
- Dépassement des capacités de soutenabilité de la planète en 1960

Revenir à une agriculture durable?

- Permaculture
- John Jevons (Ecology Action de Villits, CA)

La fin de l'humanité (Christian Godin vs Paul Ariès)?

La croissance est nécessaire pour éliminer la pauvreté au Nord...

Donc décroissance = exclusion des pauvres (droite, gauche, ATTAC)

1. Répartition d'une tarte qui ne peut grossir
2. Les « trente piteuses »
3. Si croissance intangible, alors double tragédie
 - Chômage et mal-être
 - Destruction de la planète

Persévérer dans une société de croissance sans croissance, c'est :

1. L'austérité imposée
2. Logique de rationnement = logique de guerre (déjà inégalités)

Sortir de la croissance, c'est :

1. Partager équitablement les richesses limitées
2. Définir les « vrais » besoins n'exclut pas l'abondance
3. Sobriété et pauvreté matérielle ont été longtemps des valeurs positives
4. Nouvelles formes de luxe à inventer

Refuser la croissance serait exclure les pauvres du progrès. C'est une critique de droite (Sarkozy, Conseil National de l'UMP, 28 novembre 2009), comme de gauche qui fait de la condition ouvrière et du social son fonds de commerce. Attac soutient cette critique. Dénonçons encore une fois le consumérisme:

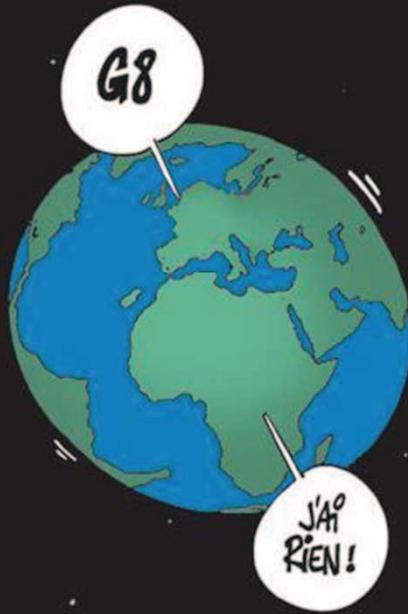
1°) Sans économie de croissance et société de consommation, il n'y aurait pas de social-démocratie. La croissance a permis aux Occidentaux de faire l'économie d'une révolution. La contrainte écologique actuelle oblige à se reposer la question de la tarte à partager, qui ne peut plus grossir.

2°) L'augmentation du PIB des « Trente Glorieuses », « Trente Piteuses » selon les objecteurs, n'a guère créé d'emplois ni d'amélioration du bien-être. Le Genuine Progress Indicator n'a plus progressé depuis 1970, car les coûts de la croissance sont devenus supérieurs à ses bénéfices. Illich: « la croissance de la frustration excède celle de la production ». C'est le cas de la mondialisation actuelle, où la croissance au Nord s'accompagne d'une considérable croissance des besoins (et aussi d'une paupérisation psychologique).

3°) Si la croissance est décrétée intangible, alors nous serons doublement punis : croissance sans croissance s'accompagnera de chômage et de mal-être, tandis que la planète continuera d'être détruite. Persévérer dans la croissance est se condamner à une austérité imposée, la combinaison la plus injuste du gaspillage dans la pénurie. Avec une réduction inéluctable de notre empreinte écologique, nous serons dans une logique de rationnement, une logique de guerre. Ainsi moins de 20% consomment 86% de la planète.

La décroissance au contraire prétend abandonner ce credo du développement, partager équitablement les richesses matérielles limitées, prendre en compte d'autres formes de richesse, voir la sobriété comme une valeur positive, comprendre que la pauvreté n'est pas la misère. Nos besoins ostentatoires ou festifs seront satisfaits par d'autres formes de luxe à inventer, sans détruire la planète ni acculer une partie de l'humanité à la misère et la servitude.

LE NOUVEL ORDRE MONDIAL



Résoudre la misère au Sud par la décroissance

1. Au Sud, la croissance s'impose là où la consommation de masse n'existe pas

- Intérêt du Nord ou du Sud?
- Que peut-il arriver de mieux au Sud que de voir leur PIB baisser?
- Passer de la pauvreté séculaire à la misère, sous l'effet de la révolution agraire

2. Solutions alternatives

- Locales : auto-organisation, débrouille et économie informelle
- SEL, REPAS, Banche del tempo

3. Se désenvelopper, se réaliser autrement

- Résilience africaine supérieure
- Réduire l'empreinte écologique du Nord pour augmenter celle du Sud
- Rompre la dépendance économique et culturelle avec le Nord

L'après-développement, c'est le retour au « bien-vivre »

Si la décroissance paraît valable pour un Nord déjà industrialisé, l'est-elle encore au Sud qui n'a pas adhéré à la consommation de masse? C'est la thèse d'Attac et d'Alain Juppé. En fait, il s'agit moins de défendre la croissance au Sud que de favoriser la croissance au Nord dans l'intérêt du Sud, par un effet de retombées positives de la croissance dans le Nord pour les populations du Sud. C'est la position de la Banque Mondiale et du FMI.

1°) En fait, on instille dans l'esprit des populations du Sud une psychose de consommation. La hausse du PIB des pays du Sud ne fait que traduire un accroissement de l'hémorragie des ressources, une nature détruite, une solidarité démantelée, des hommes aliénés, des savoir-faire ancestraux oubliés. Décroître au Sud signifie en fait préserver leur patrimoine, renouer avec l'agriculture vivrière, l'artisanat, le petit commerce, reprendre en main leur destinée commune.

2°) Le concept de décroissance est né au Sud, en Afrique, autour d'Illich, avec l'énoncé de la pauvreté modernisée : faire moins avec quelques sous en plus. Le fermier pauvre est chassé de ses terres par la révolution verte, l'autoproduction familiale est détruite, si bien que la pauvreté séculaire se transforme en misère. Des solutions alternatives ont été proposées, basées sur l'esprit de don et la réciprocité : système d'échanges locaux (SEL), réseau d'échanges des pratiques alternatives et solidaires (REPAS), coopératives, banche del tempo (réseau d'échanges de prestations de services). Le projet de décroissance a été la réponse systémique et théorisée à cette demande.

3°) Les sociétés du Sud doivent chercher à se désenvelopper du concept de croissance, à se réaliser autrement. Les Africains ont une capacité accrue de survivre dans des conditions extrêmes, ils sont mieux armés pour faire face à l'effondrement de la société planétaire. Les espaces d'autonomie seront plus facilement retrouvés. Mais l'épanouissement du Sud sera soutenu par la décroissance au Nord, en redistribuant les « droits de tirage » sur la biosphère (aliments pour nos animaux domestiques venant d'Ethiopie ou de Somalie, tourteaux de soja provenant des brûlis de la forêt amazonienne, ...). La décroissance au Sud, c'est la rupture de la dépendance économique et culturelle avec le Nord, renouer avec le fil d'une histoire interrompue par la colonisation puis par le développement et la mondialisation. N'est-ce pas le sens des révolutions dites du printemps arabe? L'objectif serait une convergence écologique en partenariat avec le Nord.

L'après-développement ne se fera pas sur un schéma unique, mais comment ne pas penser à l'Equateur, et le bien vivre (*Sumak Kausai*) des Quechuas? Nous y reviendrons.

Que feront les BRICS?

Brésil, Russie, Inde, Chine, (AfS) : ils aspirent à une croissance!

- Une perspective dangereuse? Leur montrer la voie...
- Occidentalisation = effondrement

Chine : plus gros émetteur de GES

- Mais EE < 1 planète en 2004
- Aspiration des classes montantes chinoises : le consumérisme!
- Destin du monde sur les épaules des dirigeants chinois
- Les catastrophes : migrations, suicides, pollutions
- 2006 : programme ambitieux de réduction de la consommation énergétique

Inde : politique d'amélioration de l'efficacité énergétique

Valeurs orientales

Admettons la décroissance dans l'OCDE. Pour autant, cela préserverait-il notre planète? Certains pays ont une croissance à deux chiffres, et aspirent au même bien-être que nous. Ce sont les plus peuplés du monde (Chine en 1, Inde en 2, Brésil en 5). Ne constituent-ils pas une menace? Ne faudrait-il pas les obliger? (selon Pascal Canfin). Nous, occidentaux, ayant réussi à inoculer le virus de la croissance dans ces pays, non sans mal (guerres, colonisations), et c'est finalement la plus grande réussite de l'Occident que d'avoir colonisé les esprits, il nous sera difficile de leur dire de changer de voie. Pourtant, l'américain way of life est impossible à généraliser (je le rappelle, 7 planètes d'EE par Américain), sous peine d'effondrement.

D'abord la Chine, leur croissance est problème planétaire. C'est le plus gros émetteur de GES. En 2004, l'EE est < à 1 planète. Elle est la manufacture du monde. Nous sommes complices de leur consumérisme; donnons leur l'exemple en premier. Il est clair qu'une bonne partie du destin du monde, donc de nous, mais aussi de Chine, repose sur les dirigeants chinois. Or leur croissance, nous l'avons vu, est la même que celle de l'Angleterre de la fin du XVIIIème siècle : exode rural massif, paupérisation dans les bidonvilles de cités tentaculaires et polluées, avec des conséquences tragiques comme les suicides, dont 58% aux pesticides, 100 millions de déprimés profonds. Leur programme de réduction des énergies fossiles de 2006 se fait certes sur un mode brutal, mais se fait tout de même. L'Inde ensuite, où de nombreuses élites sont tout à fait conscientes des enjeux environnementaux. Il y a de vrais mouvements écologistes et des luttes acharnées contre les grands barrages, les cultures d'OGM, ou les centrales nucléaires.

C'est en leur faisant la démonstration que le modèle décroissant est enviable que nous inciterons au mieux ces trois grandes nations à changer de direction. De plus, n'oublions pas les traditions asiatiques millénaires de philosophies de la sagesse (rien de plus proche du stoïcisme que le bouddhisme). Leurs valeurs traditionnelles correspondent assez bien au projet d'abondance frugale. Revisitons Gandhi : « vivre plus simplement pour que tous puissent simplement vivre ». Cette maxime est boussole des objecteurs de croissance.

Qui pour porter le projet?

Après Marx et l'échec de la révolution prolétarienne, et du socialisme existant...

Qui pour transformer l'idée de décroissance en acte?

- Une victime : l'humanité
- Adieu au prolétariat (André Gorz) et au tiers-monde
- Les derniers jours de la classe ouvrière (Aurélié Filipetti)

Retour vers l'homme générique du jeune Marx

- Toute la population (sauf les inconvertibles, 3-5%)
- L'humanité est fragmentée : pas d'universalité, mais la pluriversalité, unie par l'instinct de conservation
- La décroissance est une matrice d'alternatives, avec un intérêt commun : rompre avec la croissance
- Aux occidentaux de montrer la voie de la désoccidentalisation (Raimundo Panikkar). Le risque est l'explosion.

Pour Marx, la dynamique historique repose sur l'antagonisme des classes sociales, le principe moteur est l'opposition entre bourgeoisie et prolétariat, aboutissant, à la naissance d'une société sans classe, le communisme. Après l'échec et la faillite du prolétariat, les hégéliano-marxistes qu'étaient un autre sujet porteur : les nations prolétaires, les marginaux (Marcuse), les créatifs culturels (Richard Heinberg). Ce ne furent que replâtrages. On retourne alors à l'homme dans sa plénitude, l'homme générique du jeune Marx. Certes, puisque toute la population sera victime, l'ensemble de la population doit être sujet porteur, mais quelle dynamique pour passer de sujet en soi à sujet pour soi? D'autant que l'humanité est hétérogène. On peut la sensibiliser, mais quel sera le moteur? L'instinct de conservation peut-être. Ce sera le monde en tant que personnes singulières, ce sera la conjugaison de diversités dans un ensemble coordonné. Car tous les groupes humains ont un intérêt commun à rompre avec la croissance, tout en gardant leur spécificité propre.

La voie sera ouverte par les Occidentaux, qui doivent collaborer en premier à la désoccidentalisation, qui doivent accomplir leur métanoïa, leur contrition, comme disait Raimundo Panikkar.

Mais ce n'est pas bien parti. En l'absence d'une enzyme pour accélérer le processus, comme la « pédagogie des catastrophes », l'humanité-victime pourra-t-elle triompher de la méga-machine? Le risque est de voir se déchaîner la « guerre des pauvres », contre le maintien d'une oligarchie, et le meilleur témoignage en est la montée actuelle des mouvements xénophobes.

Changer, par en haut ou par en bas?

Les mesures de nos gouvernants (greenwashing) ne sont pas à rejeter : tout ce qui va dans de bon sens est à prendre

Le mieux est de changer par le bas, sans institutionnaliser l'idée en la politisant

- Le piège de la politique politicienne
- Travail d'autotransformation de la société
- Les leçons du zapatisme
- Dans le Sud, le rejet du développement à l'occidentale (Equateur, Bolivie)

En pratique, il faut n'exclure aucun levier. Si limitées que soient les décisions prises actuellement par nos gouvernants pour freiner les dégâts de l'environnement, elles ne sont pas à rejeter. Institutionnaliser la décroissance par la création d'un parti politique, c'est s'exposer à la politique politicienne, les décisions de couloir et l'enfermement dans le jeu politicien. La politique électorale n'a que peu de jeu dans les réalités d'aujourd'hui. Tous les gouvernements ne sont plus que fonctionnaires au service du grand capital.

Les changements mis en œuvre par le bas sont par conséquent plus prometteurs. Le travail de transformation en profondeur, au niveau local, est plus porteur : SE, AMAP, monnaies locales, villes vertueuses, *slow cities*, en transition, post-carbone, ... Autant d'appellations qui peuvent constituer autant de marches pour accéder à l'échelon supérieur. Ainsi ce jour nous contribuons au changement des mentalités.

La révolution dans la révolution du courant néo-zapatiste a ouvert la voie. Marcos le 2 février 1994 : « nous ne recherchons pas la prise du pouvoir, mais une chose à peine plus difficile, un monde nouveau ».

La décroissance devrait s'en inspirer. Ainsi, en Equateur, d'autres voies se font entendre. L'idéal, depuis la constitution de 2008, n'est pas le PIB mais le Sumak Kawsay en Quechua, soit le bien vivre en Espagnol. La nature, Pachamama, a droit au respect (article 71). L'eau est bien commun, patrimoine inaliénable, non privatisable. Le projet ITT (les trois puits de pétrole percés dans le parc Yasuni) a imposé aux pays riches de financer la non-exploitation et de verser 50% du revenu présumé pour compenser le manque à gagner. Accord donné par l'Allemagne puis la France (comme paiement des services écologiques, PSE). Au 3^{ème} forum social des Amériques, les principes équatoriens ont été repris par Evo Morales. En Bolivie, Oscar Olivera : « l'eau provient de Wirakocha (le dieu créateur) qui féconde Pachamama et permet la naissance de la vie. On rejette ainsi la dichotomie de la nature et de la culture au profit de leur continuité.

Conclusion

Pas de prétention à mettre un terme aux objections ou malentendus

Faire gagner la société de décroissance en visibilité et crédibilité auprès de la société civile

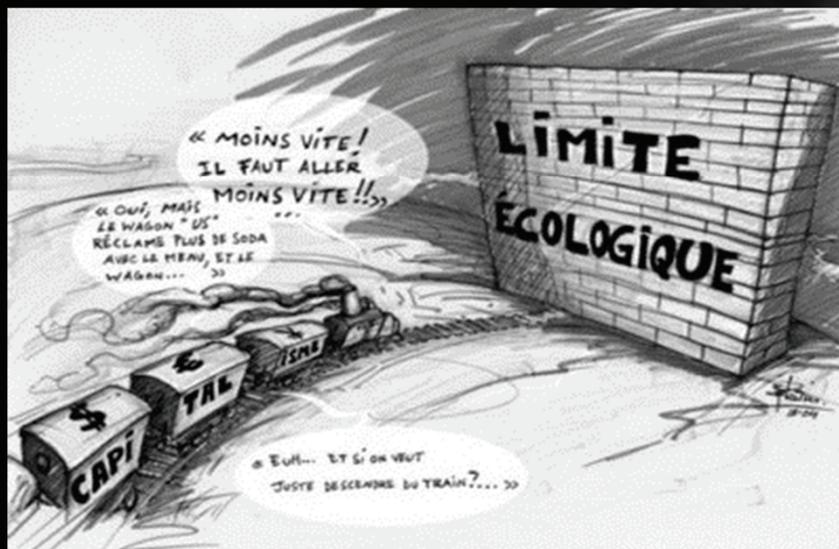
Problèmes non résolus:

- Les retraites
- La dette publique
- La politique des territoires
- Les réponses démographiques

Quelques périodiques : « La Décroissance », « Entropia », ...

Expliquer certes, mais aussi faire rêver : poésie, esthétique, utopie concrète comme construction d'un futur idéal toujours possible.

Dessin paru sur le
Bromptonforum.net



Les huit R de Serge Latouche : le pari de la décroissance

